

Lecture de Matthieu 27.39-44 :

Les passants l'injuriaient en hochant la tête. Ils disaient : Toi qui détruis le sanctuaire et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix !

Les grands prêtres, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient : Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui ! Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : « Je suis Fils de Dieu ! »

Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

Introduction :

Quatre mots ! Quatre petits mots ! C'est en seulement quatre petits mots que l'évangéliste Matthieu décrit la crucifixion de Jésus. Nous lisons en effet au v.35 de notre chapitre : « *après l'avoir crucifié...* »

En fait, ce n'est même pas une description de la crucifixion de Jésus ! L'évangéliste mentionne juste en passant que Jésus a été crucifié. Au v.34, Jésus n'était pas encore crucifié, et au v.35, Matthieu passe directement à ce qui arrive après que Jésus a été crucifié !

On est là à des années-lumières du voyeurisme qu'on trouve dans diverses représentations de la crucifixion de Jésus. Dans la *Passion du Christ*, film sorti en 2003, Mel Gibson s'attarde plus de sept minutes sur la mise en croix de Jésus. On a le droit à une vision rapprochée des clous qui entre dans les mains d'un Jésus sanguinolent. « Abrutissant, violent, inhumain » : c'est ainsi qu'un article du journal le Monde daté du 31 mars 2004 décrivait le film de Mel Gibson, accusant celui-ci d'avoir fait des scènes de torture la « matière et l'essence de [son] film ».

Mais il n'en va pas de même de l'évangéliste. Celui-ci n'a pas fait de la scène de torture qu'était la crucifixion la « matière et l'essence de » son récit. Il ne fait que la mentionner en passant et s'intéresse plutôt à ce qu'il s'est passé *après* la crucifixion de Jésus.

Il y a là un contraste étonnant. L'évangéliste Matthieu ne nous décrit pas les souffrances physiques du Christ qui, bien sûr, était insoutenable : c'était la pire façon de mourir. Il ne nous donne pas tous les détails gores sur la manière dont les clous sont entrés dans les mains de Jésus.

Ce sur quoi il s'attarde, en revanche, c'est sur les réactions des personnes qui sont autour de Jésus pendant qu'il est pendu à sa croix. Et que nous montre-t-il ? Des injures, des moqueries, des insultes. Jésus doit affronter les railleries des passants, des grands-prêtres, des scribes et des anciens, et même des bandits crucifiés avec lui.

Ce faisant, l'évangéliste nous montre la réaction naturelle de l'humanité au sacrifice volontaire du Christ : rien que du mépris, du dédain, des railleries... Il nous décrit cette réaction de l'humanité déçue en trois tableaux et c'est ce que je vous propose de voir ce soir.

I. Les injures des passants (v.39-40)

V.39-40 : « *Les passants l'injuriaient en hochant la tête. Ils disaient : Toi qui détruis le sanctuaire et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix !* »

Les passants injuriaient Jésus. Et Matthieu précise qu'ils l'injuriaient en hochant la tête. Pourquoi précise-t-il cela ?

D'abord, à cause de la signification d'un tel geste : c'était un signe caractéristique de mépris.

Mais surtout, parce que dans son récit des quelques heures que Jésus a passées sur la croix, l'évangéliste Matthieu souhaite le décrire sous les traits d'une figure caractéristique du livre des psaumes, la figure du « juste persécuté » dont les plaintes les plus longues sont consignées dans les psaumes 22, 31 et 69. En fait, juste avant notre passage, l'évangéliste a déjà fait allusion

au psaume 22 en écrivant au v.35 qu'« *après avoir crucifié Jésus, les soldats se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort.* » C'était là exactement ce dont se plaignait le juste persécuté dans psaume 22 au v.19 : « *ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.* » Et celui-ci disait de même au v.8 du même psaume : « *Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent les lèvres, hochent la tête.* » Matthieu nous décrit de cette manière les injures subies par Jésus pour que nous comprenions qu'il est le « juste persécuté » qui souffre injustement.

Et comment l'injurient-ils ? C'est ce que nous montre l'évangéliste Matthieu au v.40 : « *Ils disaient : Toi qui détruis le sanctuaire et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix !* »

Les passants reprennent les deux chefs d'accusations qui ont été lancés contre Jésus lors de son procès et qui ont été énoncés au chap. 26, v.61 et 63 : premièrement, Jésus aurait déclaré, d'après de faux-témoins, qu'il pouvait détruire le sanctuaire de Dieu et reconstruire en trois jours ; et deuxièmement, il avait déclaré au grand-prêtre qu'il était bien le Fils de Dieu. Il s'agissait là de deux raisons de condamner Jésus pour blasphème... sauf que le premier chef d'accusation avait été monté de toute pièce, et que le second chef d'accusation, celui d'être un blasphémateur parce qu'il se présentait comme Fils de Dieu n'aurait été effectivement un blasphème que s'il n'était pas le Fils de Dieu.

Toujours est-il que les passants usaient d'une ironie féroce et sans compassion à l'égard de celui qui était pendu au bois : « *Toi qui détruis le sanctuaire et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même !* » L'idée est la suivante : si un homme avait la puissance nécessaire pour reconstruire le sanctuaire en trois jours, certainement il aurait la puissance pour se décrocher de sa croix et de se sauver lui-même. Mais puisqu'il était pendu là, sur cette croix, c'est bien qu'il était un imposteur...

Mais il y a pire que l'usage de l'ironie ici. Ils ajoutent en effet : « *Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix !* » Vous savez de qui ils se font les porte-paroles en parlant ainsi ? De celui qui avait tenté Jésus dans le désert. Au chapitre 4 de son évangile, l'évangéliste nous rapporte que Jésus passa quarante jours dans le désert et qu'alors le tentateur vint lui dire : « *Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains* » et qu'après cela « *Le diable l'emmena dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera à ses anges des ordres à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* »

« *Si tu es le Fils de Dieu...* » La voix est bien celle des passants, mais les paroles sont celles du diable ! Sur la Croix, Jésus doit faire face à la plus grande tentation de sa vie : celle de céder à la facilité, d'utiliser la puissance de sa divinité pour ne pas passer par le chemin de la souffrance, celle de se décrocher de la croix pour mettre fin à la plus grande épreuve qu'il a jamais traversée. « *Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix !* »

Jésus endure les injures des passants, mais ce n'est pas tout... Il subit également :

II. Les moqueries des grands-prêtres, des scribes et des anciens (v.41-43)

Ce n'est pas que de la bouche de passants insensibles que Jésus doit souffrir. Ce sont aussi les chefs de son peuple qui formaient l'élite de sa nation, qui se moquent. V.41-43 :

Les grands prêtres, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient : Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui ! Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : « Je suis Fils de Dieu ! »

Le premier sujet sur lequel les chefs religieux ironisent, c'est le fait qu'il en a sauvé d'autres. Ce qu'ils visaient ici, c'était le secours qu'il avait apporté à d'autres dans leur difficulté. Il avait sauvé ses disciples effrayés en apaisant la tempête (8.25) ; il avait sauvé la femme atteinte d'une perte de sang depuis 12 ans de sa maladie (9.22) ; marchant sur les eaux, il avait sauvé Pierre de la noyade lorsqu'il commençait à couler (14.31). Si ce Jésus était si puissant qu'on le disait, s'il avait le pouvoir de marcher sur les eaux, de guérir les malades et d'apaiser les tempêtes, pourquoi restait-il attaché à sa croix ? A vrai dire, les chefs religieux ne niaient pas vraiment tous ses miracles... c'était impossible : ils étaient trop nombreux. Alors quelle explication donnaient-ils à son pouvoir ? « *Il ne*

chasse les démons que par Béelzéboul, prince des démons ! » (12.24) Sa puissance ne lui provenait pas de Dieu, mais du diable. Et maintenant qu'il était sur sa croix, ils en étaient sûrs ! D'où leur ironie féroce : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! »

La deuxième chose qui leur donnait lieu d'ironiser, c'était l'inscription placée au-dessus de sa tête « *indiquant le motif de sa condamnation : 'Cet homme est Jésus, le roi des Juifs.'* » Les chefs religieux avaient condamné à mort Jésus pour blasphème, mais ce n'était pas un motif valable aux yeux de l'administration romaine. Du coup, ils avaient très certainement livré Jésus à Pilate en l'accusant d'être un prétendant à la royauté qui défiait ainsi l'autorité de l'empereur, seul roi dans l'empire. Reprenant à leur compte le motif de condamnation avec ironie, ils se disent l'un à l'autre à haute voix pour le mortifier : « *Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui !* » Comme ils l'ont déjà fait précédemment (12.38), les chefs religieux réclament un signe de la part de Jésus afin de croire en lui... Bien sûr, ils n'y sont pas prêts, et même si Jésus était descendu de la croix à ce moment, ils n'auraient certainement pas cru. Le seul signe que Jésus était prêt à leur donner, c'était sa mort et sa résurrection le troisième jour, et même une chose si extraordinaire ne les convaincrait pas tous...

Mais Jésus devait encore subir un troisième et pire outrage de la part des grands-prêtres, des scribes et des anciens : « *Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu !'* » L'évangéliste Matthieu nous rapporte leurs paroles dans les termes qui font une nouvelle fois échos au psaume 22 dans lequel le « juste persécuté » se plaignait au v.9 de ce que ses adversaires l'outrageaient en disant dans leur raillerie : « *Remets ton sort au SEIGNEUR ! Il lui donnera d'échapper, il le délivrera, puisqu'il a pris plaisir en lui !* ». Nous trouvons ici Jésus livré entre les mains d'hommes impitoyables qui déversent sur lui leur colère. Son statut de Fils de Dieu est remis en cause avec une ironie dévastatrice. En fait, le contraste entre d'une part l'absence de description des souffrances physiques du Christ sur sa croix et d'autre part le détail des insultes déversées sur le Christ à la croix laissent penser que la plus grande tentation du Christ n'était pas de se décrocher de sa croix à cause de sa douleur physique, mais plutôt à cause de l'hostilité des hommes, puisque c'était précisément pour sauver de tels hommes qu'il était venu dans le monde mourir sur une croix.

En le raillant ainsi, en disant : « *que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime* », ils insinuent violemment que Dieu ne l'aime pas, puisqu'il ne le délivre pas. Et c'est la pire chose que Jésus pouvait subir à ce moment là. C'était un de ses propres disciples qui l'avait trahi ; ses autres disciples l'avaient déserté ; il avait été condamné injustement par les cours de justice juive et romaine ; les soldats romains l'avaient flagellé et l'avait crucifié. Mais tout cela n'était rien en comparaison de ce qu'il subissait maintenant. Ils s'entendaient dire qu'il n'était pas le Fils de Dieu, que Dieu ne l'aimait pas, que son Père lui était hostile.

Jésus endure les injures des passants, ainsi que les moqueries des grands-prêtres, des scribes et des anciens, mais ce n'est pas tout, et c'est un comble : il subit encore...

III. Les insultes des brigands crucifiés avec lui (v.44)

V.44 : « *Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.* »

On ne sait pas qui était ces bandits. Une hypothèse intéressante est qu'il s'agissait là de complices de Barrabas, qui aurait dû être crucifié ce jour-là, mais qui avait été gracié, car la foule avait demandé à Pilate qu'il soit relâché mais que ce soit plutôt Jésus qui soit crucifié à sa place. Barrabas était probablement un fauteur de trouble qui s'opposait à la présence romaine. Et donc, si les deux brigands crucifiés avec Jésus étaient des complices de Barrabas, alors ça voudrait dire qu'ils étaient eux aussi des révolutionnaires qui cherchaient à expulser les Romains de la terre d'Israël. Et avec eux, il y avait ce Jésus, dont certains disaient qu'il était le Messie, le Roi promis par Dieu, celui qui devait délivrer le peuple de ses oppresseurs. Mais il était maintenant au milieu d'eux sur une croix, et visiblement, il ne délivrerait plus personne. Alors « *les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.* »

Si vous êtes un peu familier avec la vie de Jésus, vous savez sans doute que l'évangéliste Luc raconte qu'un des deux brigands, à la fin de ce jour passé sur leur croix, a cessé de se moquer de Jésus, qu'il a fini par confesser qu'il était bel et bien le roi qui allait bientôt régner. Mais l'évangéliste Matthieu ne nous dit rien de cela. Un des deux bandits se repentira à la fin de la journée, mais

Matthieu nous dit seulement qu'au début de ces heures passées avec Jésus ils se moquent tous deux.

Alors on peut se demander pourquoi Matthieu n'en dit rien, pourquoi il ne parle pas de ce retournement de situation spectaculaire. Ce que je crois, c'est que son projet littéraire à ce moment du récit, c'est de décrire Jésus comme le « juste persécuté » du Psaume 22. C'est cela qu'il veut que nous comprenions. Et donc, il sélectionne les faits, comme tout historien, pour construire son récit et mettre en avant la persécution que subit Jésus. Rendez-vous compte : non seulement les passants injurient Jésus, non seulement les grands-prêtres, les scribes et les anciens se moquent de lui, mais mêmes les brigands crucifiés avec lui l'insultent. On pourrait s'attendre à un peu de sympathie de la part de ceux qui subissent la même condamnation que lui. Mais non, même pas ! Et ça montre bien que Jésus est le juste persécuté que préfigurait le psaume 22.

Conclusion : le juste persécuté est persécuté injustement par des injustes pour que des injustes ne soient plus persécutés justement par le Dieu juste.

Contemplez l'ironie de cette situation. Ceux qui injurient celui qui est sur la croix et soulignent sa faiblesse en se moquant de la puissance qu'on lui attribue ne se rendent pas compte qu'il est réellement tout puissant, qu'il a le pouvoir de donner sa vie, et de la reprendre. Ceux qui se moquent de lui parce qu'il se présente comme le fils de Dieu ne se rendent pas compte qu'il est le fils de Dieu. Ceux qui sont injustes, des brigands !, insultent le seul vrai juste.

Et Jésus est sur la croix, abaissé au rang des criminels, suprêmement humilié, terriblement outragé, avec le tentateur qui vient à lui avec ces injures, ces moqueries, ces insultes, lui disant : « *Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix !* »

Mais Jésus n'est pas descendu de la Croix. Et pourtant, il était le Fils de Dieu. Et si l'évangéliste nous présente Jésus comme le Fils de Dieu, ce n'est pas pour rien. Il le fait avec un projet précis. Pour Matthieu, proclamer que Jésus est le Fils de Dieu, c'est dire qu'il est celui qui prend la place de son peuple, qui se substitue à lui, qui récapitule son histoire pour vivre la vie qu'aurait dû vivre son peuple et pour triompher là où son peuple avait échoué.

Au début de son ouvrage, l'évangéliste Matthieu a établi des correspondances entre l'histoire d'Israël et la vie de Jésus. Comme Israël, Jésus, durant son enfance, a été en Egypte et il en est sorti. C'est pourquoi Matthieu cite dans son deuxième chapitre un verset du prophète Osée qui désignait Israël comme le Fils de Dieu que celui-ci avait fait sortir d'Egypte lors de l'Exode. C'est pour cela qu'après avoir dépeint Jésus comme celui qui accomplissait un nouvel exode, il le montre au chapitre 3 comme devant traverser, non les eaux de la mer des joncs comme Israël, mais les eaux du baptême, moment précis où la voix de Dieu se fait entendre disant : « *celui-ci est mon fils bien-aimé.* » Et c'est pour cela qu'immédiatement après, Jésus a été emmené au désert pour être tenté par le diable, pour triompher à l'endroit précis où son peuple avait échoué en se rebellant contre Dieu. C'est pour ça aussi que le récit de la tentation laisse tant de place aux citations qu'utilise Jésus pour repousser le tentateur, citations qui sont toutes tirées d'un seul et même discours de Moïse dans lequel celui-ci rappelait au peuple l'expérience qu'il avait fait au désert et les leçons qu'il devait en tirer, discours qui culminait avec cette affirmation importante : « *Sache donc bien que le SEIGNEUR, ton Dieu, t'instruit comme un homme instruit son fils.* » Jésus répond au diable, en se comportant comme le fils qui, à l'inverse d'Israël, est demeuré fidèle à Dieu. Et pourquoi ? Parce qu'il est le véritable Fils de Dieu, le véritable Israël, celui qui était annoncé par les prophètes, le roi promis par Dieu qui dirigerait son peuple, qui le représenterait, qui vivrait la vie que son peuple aurait dû vivre et qui subirait le châtement que son peuple aurait dû subir afin que le peuple puisse bénéficier de la faveur de Dieu au lieu qu'il méritait.

Jésus était bel et bien le Fils de Dieu. Et le diable, se servant des injures, des moqueries, des insultes n'a pu faire descendre Jésus de la Croix. Il n'a pas eu de prise sur lui. Jésus a été jusqu'au bout le juste persécuté injustement par des injustes pour que des injustes comme vous et moi ne soient plus persécutés par le Dieu juste.

Lorsque nous voyons Jésus sur la Croix, nous contemplons ce que nous méritons. Le Dieu qui nous a créés est un Dieu infiniment juste qui réclame que nous vivions de manière juste. Mais que faisons-nous ? Par nos actes, par nos paroles, par nos pensées, nous nous moquons de Dieu, nous l'insultons, nous l'injurions. Même les plus religieux d'entre nous font cela, parce qu'aucun de nous

ne pratique la justice parfaite que Dieu est en droit d'attendre de nous. Que nous soyons des brigands, des chefs religieux ou de simples passants, tous nous laissons Dieu en périphérie de notre vie et méritons par ce fait même une condamnation implacable.

Lorsque nous voyons Jésus sur la Croix, nous voyons le « juste persécuté » qui meurt à la place de son peuple. Il ne méritait rien de ce qui lui est arrivé. Mais il a accepté son sort, il s'est résolu à ne pas descendre de la croix, alors qu'il le pouvait, à ne pas se sauver lui-même afin de sauver des gens comme vous, des gens et moi.

Je vous invite à conclure par la prière.